



PRÉAMBULE

L'artiste persan mondialement connu Shahrokh Moshkin Ghalam, acteur, danseur, pensionnaire de la Comédie Française, chorégraphe et metteur en scène, nous est revenu il y a peu des Etats-Unis. Sa première apparition publique a eu lieu le 9 décembre dernier au Café du Pont Neuf, un lieu de rendez-vous bien connu des manifestations culturelles iraniennes à Paris.

Je m'y suis rendu bien avant le début de la présentation afin de lui faire part d'un projet que je souhaitais réaliser avec lui. Une fois sur place force me fut de constater qu'il était aussi bien entouré avant qu'après ses prestations. Au milieu du tourbillon des embrassades et des protestations d'admiration et d'amitié à son égard par les fans de tous âges, sexes et conditions, je pus néanmoins avoir son oreille un peu plus de 5 minutes. Ce qui est une performance quand Shahrokh se produit en public.

Le déroulement de la soirée, cependant, m'inspira un poème dans l'esprit du grand satiriste persan Iradj Mirza afin de brosser en termes badins et légers un portrait du brillant performeur qu'est Shahrokh et de traduire ainsi mon admiration pour le parcours du flamboyant interprète. En voici le texte.

Shahrokh Mania

L'artiste est revenu du Nouveau Continent
Son retour sur la scène paraissait imminent

Un premier rendez-vous se tient près du Pont Neuf
Avec un agenda saturé comme un œuf

J'accours vers le café, je m'y rends de bonne heure
Lui parler d'un projet qui me tient fort à cœur

Or en venant plus tôt croyant me démarquer
Je découvre que les Perses déjà ont débarqué

J'en croise dans l'entrée qui portent des présents
Le sourire sur la lèvre et le propos plaisant

Pour dire que sa présence ici est avérée
Qu'on dirait Adonis à la grâce révéree

Assis comme un pacha au fond du restaurant
De la bouche et des yeux chacun le dévorant

Je cours sans plus attendre, elles sont chères les places
Je prends la place d'honneur et je m'installe en face

Tout autour ça frémit, ça bouillonne, au secours !
Tous ses adorateurs accourent lui faire la cour

Sans exception les belles lui font les yeux de biche
Lui caressent les épaules, gratouillent sa barbiche

La pression elle est là même qu'elles viennent se pousser
Pour poser sur sa joue des « mâtch »⁽¹⁾ et des « bousseh »⁽²⁾

D'autres buvant ses mots s'appuient fort sur mon dos
En même temps qu'il me parle il ouvre ses cadeaux

Notre langue fleurie à ses genoux se presse
Les formules charmantes vont toutes à son adresse

Il rend la politesse il a réponse à tout
L'élégance du verbe c'est son premier atout

J'en expose ci-après tout juste un embryon
De ses belles manières un bref échantillon :

« Âkh djounam ! azizam ! djigar ! To tchetori ?
Mâchâllâh fadât sham ! biâ baghalam fowri » (3)

Puis avec des mots doux quelque fois il vous nomme :
« Bah bah ke tcheh nâzi ! Ey vây khoshguel khânôm ! » (4)

Cependant ces émois, ce trouble, ces effusions
Ne devraient pas créer de leurre ni d'illusion

Certes il a du style mais gare à ses humeurs
Plus sincère que lui pas de doute tu meurs

Ce qu'il a sur le cœur direct tu l'encaisses
Il ne s'encombre pas ni du quoi ni du qu'est-ce

S'il t'allume sache-le c'est dur comme c'est cash
Ça vient sur un plateau mais c'est avec panache

En un geste il écarte le flou et la fumée
Sa parole est limpide, sa plume est parfumée (5)

Sa mémoire est sans faille (6), son répertoire est riche
Comme pas un il maîtrise la transe du derviche

Et quand il tourbillonne porté par le sama' (7)
La salle est en émoi, touchée par son karma

Ça se presse, se bouscule, on ne demande qu'à voir
Ses cheveux dans le vent, sa tunique, son salwar

Il cherche l'équilibre en corps comme en pensée
Son art sans le compter il sait le dépenser

Du genre littéraire il connaît un rayon
En voici la liste en trois coups de crayon

Ses modèles, ses fétiches, ses idoles, les voici :
Iradj (8), Hedâyat (9), le divin Ferdowsi (10)

Haféz de Chiraz (11), Khayyâm de Nichâpour (12)
J'adhère à ses choix, j'approuve et je suis pour

Sans oublier le maître en envolées mystiques
Qui cartonne jusque dans la foire touristique

J'ai nommé Mowlana(13) dont le chant vous emporte
En quête de l'Aimé frappant de porte à porte

Mais au final ce qui enivre le public
Qui traverse la salle tel un champ électrique

Qui en jette, qui dégage, porté haut en couleurs
C'est sa propre prestance tout bien et tout honneur

Son art et sa technique sont de chair et de sang
Jamais à bout de souffle, pareils que des purs-sangs

Et s'il te fait rêver des Sept Vallées d'Attar (۱۴)
Ne cherche pas bien loin car c'est lui la vraie star

Et si en traits d'idole ses airs on remania
Sache-le ce phénomène c'est la « Shahrokh Mania »

Reza Afchar Nadéri
Hérouville-Saint-Clair, le 11 décembre 2016

NOTES

1. Mâch : terme familier désignant le baiser.
2. Bousseh : forme littéraire du mot baiser.
3. « Oh mon âme ! Mon aimée ! Mon cœur ! Comment vas-tu ?
Je meure pour ton allure ! Dans mes bras sans tarder ! ».
4. « Oh là comme tu es mignonne ! Oh toi ma jolie dame » !
5. Le patronyme « Moshkin Ghalam » signifie littéralement « plume parfumée ».
6. L'artiste est capable, lors d'une performance théâtrale, de réciter de mémoire un recueil de poèmes composé de plusieurs centaines de vers.
7. Danse sacrée des derviches tourneurs.
8. Iradj Mirzâ, poète sulfureux du début du 20e siècle.
9. Sadegh Hedayat, essayiste et romancier subversif du 20e siècle dont l'œuvre fut saluée par les Surréalistes.
10. Abol Ghâssem Ferdowsi, auteur du « Livre des Rois », la plus grande épopée persane datée du 10e siècle.
11. Chams-ed-Din Mohammad Hâféz-e Chirazi, le plus grand poète lyrique iranien ayant vécu au 14e siècle.
12. Khayyâm est un poète du 11e siècle réputé mondialement pour ses quatrains célébrant les jouissances terrestres et l'instant présent.
13. Mowlânâ Djalâl ed-Din Roumi est un poète mystique persan du 13e siècle qui a profondément influencé la tradition soufie.
14. Farid-Ed-Din Attâr est un poète du 12e /13e siècle célèbre pour son « Langage des oiseaux », un récit de quête mystique conduisant à l'illumination suprême.